
Les deux Normands.

Numéro d'inventaire : 1979.27614

Auteur(s) : René Lacker

Firmin Gillot

Type de document : image imprimée

Éditeur : Ancienne Maison Quantin (7, rue Saint Benoît Paris)

Imprimeur : Ancienne Maison Quantin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1891 (vers)

Collection : Imagerie artistique. Série 9 ; n° 12

Description : gravure de reproduction chromotypographique par gillotage feuille jaunie traces de colle sur les bords ruban adhésif au dos de la feuille

Mesures : hauteur : 379 mm ; largeur : 281 mm

Notes : Illustration de l'histoire du conflit entre Anselme et Ambroise, deux Normands, gros marchands de cidre. signature dans la gravure : "René Lacker 91" Lacker (René) : dessinateur, illustrateur, 19e siècle Firmin Marie Gillot (1820-1872) : graveur "paniconographe" (dans le Journal pour rire, d'après Grandville en 1851), il perfectionna l'héliogravure. Son procédé de zincographie, aussi appelé "gillotage", allait sonner le glas de la gravure sur bois de reproduction. texte publicitaire au verso

Mots-clés : Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

Imagerie

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

ill. en coul.

IMAGERIE ARTISTIQUE
Série 9. — N° 12

LES DEUX NORMANDS

ANCIENNE MAISON QUANTIN
7, rue Saint-Benoît, Paris.



Anselme et Ambroise passaient pour les deux plus gros marchands de cidre de Folleville.



Il n'était mauvais tour que ne se jouassent les deux compères. Pour se venger d'une ancienne affaire, Ambroise mit, un jour, une surenchère sur tout ce que marchandait son rival, et acheta ainsi toutes les pommes du pays.



Les vendeurs affluèrent. Ils trouvaient leur compte dans la déconfiture d'Anselme.



Anselme avait été atterré du coup porté. Il s'enferma chez lui, cherchant comment il pourrait riposter à Ambroise. Au bout de deux jours il sortit, la figure rayonnante.

Il avait trouvé. Il parcourut le pays et acheta tous les tonneaux qu'il put trouver, les payant plus cher qu'il n'eût fait à un autre moment.



Faute de fûts, Ambroise ne pouvait utiliser ses pommes. Il dut passer par les dures conditions d'Anselme.



Et, tout penard, Ambroise rentra chez lui le soir pour qu'on ne s'aperçût pas de sa mésaventure. Mais il se promit de rendre à Anselme la monnaie de sa pièce. Un vrai Normand ne désarme jamais.

RENE JACKE